

IVSTA FACERE

Le culte de morts à Rome et dans les provinces occidentales du monde romain

Ritual appears to be embedded in civil conception ; it is not an isolated or closed area of magic or animism or primitivism (H. Cancik-Lindemaier)

Cours 10 (05.01.12)

3.6. Réflexions conclusives

3.6.1. La réinvention de la crémation au I^{er} s. av. n. è.

3.6.1.2. Lucain, *Pharsale* 2, 221-2 :

hisne salus rerum, felix his Sulla uocari,

his meruit tumulum medio sibi tollere Campo?

« C'est pour cela que Sylla a mérité d'être appelée le salut du monde et Bienheureux, c'est pour cela qu'il a mérité qu'un tumulus lui fût élevé dans la partie centrale du Champ de Mars. »

3.6.1.2. Javier Arce, *Funus Imperatorum. Los funerales de los emperadores romanos*, Madrid 1988, 68-70.

3.6.1.3. • K. Kraft, « Der Sinn des Mausleum des Augustus » dans *Hermes* 16, 1967, 180-206, notamment 191-200.

• J.-Cl. Richard, « 'Mausoleum' : d'Halicarnasse) Rome, puis à Alexandrie », dans *Latomus* 1970, 370-388, notamment 377 suiv.

• J.-Cl. Richard, « Énée, Romulus, César et les funérailles impériales », dans *Mélanges de l'École Française de Rome* 78, 1966, 67-78.

3.6.1.4. Angelika Wigg, « Römerzeitliche Grabhügel im Triere Land: Assimilation einer autochtonen Bestattungssitte an eine mittelitalische Grandenkmalfom », dans Fasold, von Hesberg..., *Bestattungssitte und kulturelle Identität...*, 295-305.

- « Barrows in North-Eastern Gallia Belgica : cultural and social aspects », dans M. Struck (éd.), *Römerzeitliche Gräber als Quelle, zu Religion, Bevölkerungsstruktur und Sozialgeschichte*, Mayence 1993, 371-380.

3.6.1.5. Macrobe, *Saturnales* 7, 7, 5 :

Deinde, licet urendi corpora defunctorum usus nostro saeculo nullus sit, lectio tamen docet eo tempore quo igni dari honor mortuis habebatur, si quando usu uenisset, ut plura corpora simul incederentur, solitos fuisse funerum ministros denis uirorum corporibus adicere singula muliebria ; et unius adiutu, quasi natura flammae et ideo celeriter ardentis, cetera flagrabant.

« L'usage de brûler les cadavres des morts n'existe plus dans notre siècle; mais nous lisons que lorsqu'on regardait comme un honneur à leur rendre de livrer leurs corps aux flammes, s'il se rencontrait qu'on en eût à brûler plusieurs à la fois, les ministres des funérailles joignaient à dix cadavres masculins le corps d'une seule femme, par l'aide duquel on parvenait à allumer les autres; parce qu'étant d'une nature inflammable, il devenait promptement ardent. »

3.6.2. Considérations conclusives

3.6.2.1. Hildegard Cancik-Lindemaier, extrait de « Corpus : Some Philosophical and Anthropological Remarks upon Roman Funerary Customs », dans A.I. Baumgarten, *Self, Soul, and Body in Religious Experience*, Leyde 1998, 417-430, notamment 428 suiv.